

Paris, le 29 juillet 2008

Madame,

J'ai bien reçu votre courrier et j'ai lu avec attention vos analyses sur la situation actuelle du Parti Socialiste.

Vos inquiétudes et vos questionnements sont légitimes dans un contexte où bon nombre d'électeurs éprouvent un sentiment de malaise face aux divergences internes au sein du Parti Socialiste. Enlisé dans des blocages idéologiques, des luttes d'appareil et des querelles personnelles, le PS peine à trouver le ton juste et à construire une opposition solide. Il vit un moment paradoxal : la qualité de l'action de ses élus est reconnue et plébiscitée au niveau local mais les responsables socialistes ne parviennent pas à théoriser les évolutions de la société à l'échelle nationale.

L'unité et la cohérence ne sont pas pour autant des objectifs inaccessibles pour la gauche et comme tous ceux qui souhaitent qu'elle redevienne une force moderne et populaire, je milite activement au sein du PS pour que nous apportions des réponses adaptées aux attentes de nos concitoyens. Si elle est indispensable, la rénovation du PS n'en sera pas moins une tâche longue et difficile. Pour surmonter la fragmentation idéologique et lever un nouvel espoir, l'effort de tous sera nécessaire.

Votre question relative à la « théorie des deux gauches » fait référence à un vieux débat dont les premiers épisodes remontent à la construction du socialisme à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. La controverse entre Bernstein et Kautsky, figures historiques de la social-démocratie allemande, représente un épisode décisif qui a permis d'ouvrir le débat sur le renouvellement des doctrines socialistes. Bernstein dénonçait la schématisation à outrance de la dialectique marxiste qui ne correspondait plus à la réalité ouvrière qui se transformait. Il voulait réviser l'analyse marxiste pour l'adapter au XXe siècle naissant et renoncer au chimère d'un renversement du capitalisme. Kautsky se posait, à l'inverse, en gardien de l'orthodoxie marxiste. En France, cette controverse a été relayée par Jaurès et Guesde, qui ont brillamment éclairé le débat doctrinal entre réforme et rupture, chacun traçant sa propre voie vers le socialisme. Aux thèses collectivistes de Guesde, Jaurès opposait un réformisme institutionnel et républicain et une vision du socialisme intimement liée à l'idée démocratique.

Si les termes du débat ont inévitablement évolué au cours du XXe siècle, la coexistence de deux visions de la gauche s'est poursuivie. L'aile réformatrice de Mendès France, profondément ancrée dans la réalité économique de son temps, s'est heurtée au discours « révolutionnaire » de Guy Mollet.

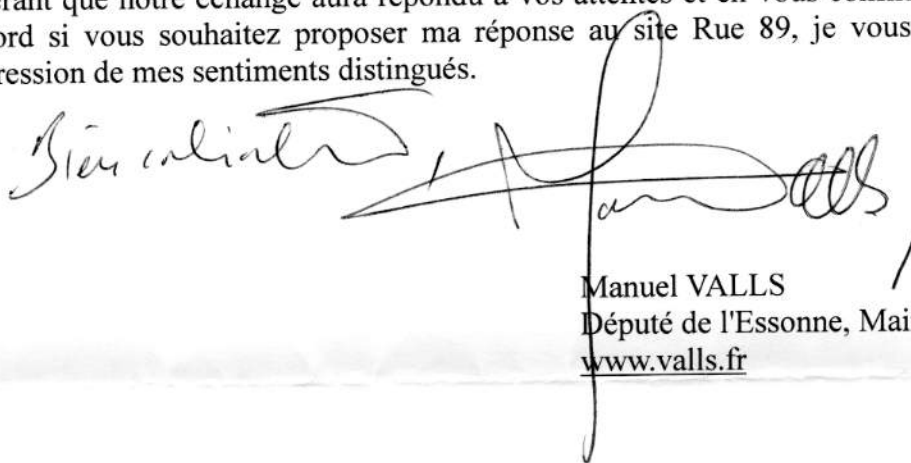
.../...

Plus tard, l'existence au sein du mouvement socialiste de « deux cultures » sera théorisée par Michel Rocard, dans un discours percutant au Congrès de Nantes de 1977. Il distingue une culture plus jacobine, qui croit au rôle incontournable de l'État, guidée par un idéal de justice sociale encore fortement teinté de pensée marxiste. L'autre plus décentralisatrice, plus pragmatique, qui croit au compromis concret et privilégie le rôle majeur joué par le corps social.

Cette dualité a donc ponctué l'histoire de notre parti. La gauche française a eu des difficultés à s'extraire d'une vulgate marxiste qui nous a longtemps empêché de développer une vraie culture réformatrice. Le PS aujourd'hui est à un tournant: c'est en confrontant ses ambitions à la réalité qu'il retrouvera des marges pour l'action. A l'idéal d'une « société sans classe », la gauche doit préférer « l'optimisme du possible ». Bernard-Henry Lévy fait partie des auteurs contemporains qui ont conceptualisé cette coexistence de deux gauches en distinguant une gauche « mélancolique », qui accepte de faire le deuil d'une société idéale, et une gauche bercée de lyrisme, qui se rattache à des valeurs refuges en refusant la confrontation au réel.

Le PS doit donc opérer un changement de paradigme profond, ses réponses doivent concilier la justice sociale et l'efficacité économique, le volontarisme et le pragmatisme, la solidarité et la responsabilité individuelle. Il se trouve face un défi mais n'est nullement sur la voie de la renonciation. Nous pouvons réussir ce changement et proposer une alternative crédible, claire et cohérente, qui seule permettra de regagner la confiance des français.

En espérant que notre échange aura répondu à vos attentes et en vous confirmant que vous avez mon accord si vous souhaitez proposer ma réponse au site Rue 89, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.



Manuel VALLS
Député de l'Essonne, Maire d'Evry
www.valls.fr